

Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 26 (2005)

Δελτίον ΧΑΕ 26 (2005), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Γεωργίου Γαλάβαρη (1926-2003)



Αγιος Γεώργιος ο θαλασσοπερατής

Georgios DIMITROKALLIS

doi: [10.12681/dchae.455](https://doi.org/10.12681/dchae.455)

Βιβλιογραφική αναφορά:

DIMITROKALLIS, G. (2011). Αγιος Γεώργιος ο θαλασσοπερατής. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 26, 367–372. <https://doi.org/10.12681/dchae.455>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Saint Georges passant sur la Mer

Georgios DIMITROKALLIS

Τόμος ΚΣΤ' (2005) • Σελ. 367-372

ΑΘΗΝΑ 2005

SAINT GEORGES PASSANT SUR LA MER

Sur beaucoup des représentations de Saint Georges à cheval, on le voit portant en croupe un garçon¹. Il s'agit d'un captif grec qui était en train de soigner son maître en lui versant à boire du vin (ou du café). Saint Georges fut invoqué par la mère, les parents ou le captif lui-même, et, « le libérateur des captives » selon l'hymnographie byzantine², a sauvé le garçon : il le pris sur son cheval pour le ramener immédiatement à sa maison. Il s'agit d'un miracle de Saint Georges qui s'est répété trois fois à peu près de la même manière. Le jeune esclave grec avait été fait prisonnier par les Bulgares (après d'une bataille)³ ou enlevé dans l'île de Mytilène par des pirates Arabes de Crète⁴. C'est la raison pour laquelle il porte l'uniforme bulgare ou un turban arabe. Ce thème iconographique n'est pas éclairci dans le *Herméneia* de Dionysios de Fournia.

En 1933, Josef Myslivec, se fondant sur les textes grecs des *Miracula Sancti Georgii* publiés par J. B. Aufhauser (1913)⁵, a bien interprété la figure du jeune captif⁶. En 1937, David Talbot Rice, ignorant les textes grecs des miracles de Saint Georges et le travail de Myslivec, après une série de conjectures, a rapproché notre représentation de Saint Georges de quelques mythes iraniens⁷, et reformulé son opinion au *Vie CIEB* à Paris (1948)⁸. La même année, A. Orlandos, indépendamment de Myslivec, a aussi bien interprété la figure du jeune captif⁹. Mais cette interprétation correcte a été connue du monde scientifique par I. Dujčev, qui, partant du travail de Myslivec, a démontré que l'opinion de Talbot Rice était incorrecte¹⁰.

On connaît beaucoup d'exemplaires de ce thème iconographique, surtout des icônes portatives et quelques fresques¹¹,

¹ Sur le sujet v. la bibliographie collectée par professeur Georges Gounaris dans *Μεταβυζαντινές τοιχογραφίες στη Λέσβο*, AE 1997, 212, (n. 1000) à laquelle il faut ajouter O. Meinardus, *The Equestrian Deliverer in Eastern Iconography*, OC LVII (1973), 142-155, qui ne mentionne aucune représentation de Saint Georges galopant marchant sur la mer.

² *Μηναῖον Ἀπριλίου*, Athènes 1972, 165.

³ H. Grégoire suppose qu'il s'agit de la bataille de l'Achéloos en 917 (Nouvelles chansons épiques des IXe et Xe siècles, *Byz XIV* (1939), 247).

⁴ Je ne sais pas sur quoi se sont fondés ceux qui parlent des pirates d'Algérie (M. Chatzidakis, *Les icônes grecques post-byzantines au Liban, Icônes Melkites*, Beyrouth 1969, 228-229) ou des Turcs (N. Politis, *Λαογραφικά Σύμμεικτα*, I, Athènes 1920, 85. *Θησαυροὶ τοῦ Ἁγίου Ὁρους*, catalogue d'exposition, Thessalonique 1997, 191).

⁵ J. B. Aufhauser, *Miracula Sancti Georgii*, Leipzig 1913, 13-18 (un jeune homme de Paphlagonie), 18-42 (un autre jeune homme de Paphlagonie), 100-103 (un jeune homme de Mytilène). Dans les deux premiers cas le jeune homme avait été fait prisonnier par des Bulgares, et dans le troisième il avait été enlevé par des pirates Arabes de Crète.

Les synaxaristes traditionnels grecs ne connaissent que deux captifs délivrés par Saint Georges: Un jeune homme de Paphlagonie nommé Georges et un autre de l'île de Mytilène (K. Doukakis, *Μέγας Συναξαριστής, Ἀπρίλιος*, Athènes 1892, 358-361. *Ὁ Μέγας Συναξαριστής τῆς Ὁρθοδόξου Ἐκκλησίας*, Δ' (avril), Athènes 2001⁷, 480-484).

⁶ J. Myslivec, Saint Georges dans l'art chrétien oriental (en tchèque, ré-

sumé français), *ByzSl V* (1933-34), 337-341, 374. C. Enlart avait interprété le jeune esclave comme un donateur (*L'art gothique en Chypre*, vol. I, Paris 1899, 248, fig. 141).

⁷ D. Talbot Rice, *The Icons of Cyprus*, Londres 1937, 84-85. L'auteur a également recueilli une tradition populaire, selon laquelle «the Saint was drinking coffee when news of the Princess's distress reached him; he at once mounted his horse to ride to the rescue, and the attendant mounted behind him so that the hero should not go thirsty. The attendant invariably carries a metal bottle or pot», mais l'auteur a ajouté «This legend, though delightful, is obviously of late date».

⁸ D. Talbot Rice, *The Accompanied Saint George, Vie CIEB, Paris 1948, Actes*, II, Paris 1951, 383-387.

⁹ A. Orlandos, *Βυζαντινοὶ καὶ μεταβυζαντινοὶ ναοὶ τῆς Ρόδου*, ABME ΣΤ' (1948), 154 (n. 1).

¹⁰ I. Dujčev, *Due note di Storia Medievale, Byz XXIX-XXX* (1959-60), 259-261.

¹¹ Jaroslav Folda, en écrivant «despite to the popularity of St. George in the Near East, this particular rescue theme is not common in wall painting and I can only cite much later parallels, e.g., a fifteenth-century wall painting on Rhodes», il laisse à penser que notre sujet est quasi inconnu dans la peinture murale (Crusader Frescoes at Crac des Chevaliers and Marqab Castle, *DOP XXVI* (1982), 194, n. 63a). C'est pourquoi je note, à titre indicatif, que outre les huit fresques de Saint Georges galopant ou marchant sur la mer (infra, n° 17-24), le thème se trouve dans l'église triconque d'Ortaköy en Cappadoce de la fin du XIIIe siècle (infra, n° 12), dans l'église de Saint Jean Chrysostome en Chypre (Talbot Rice, op.cit.

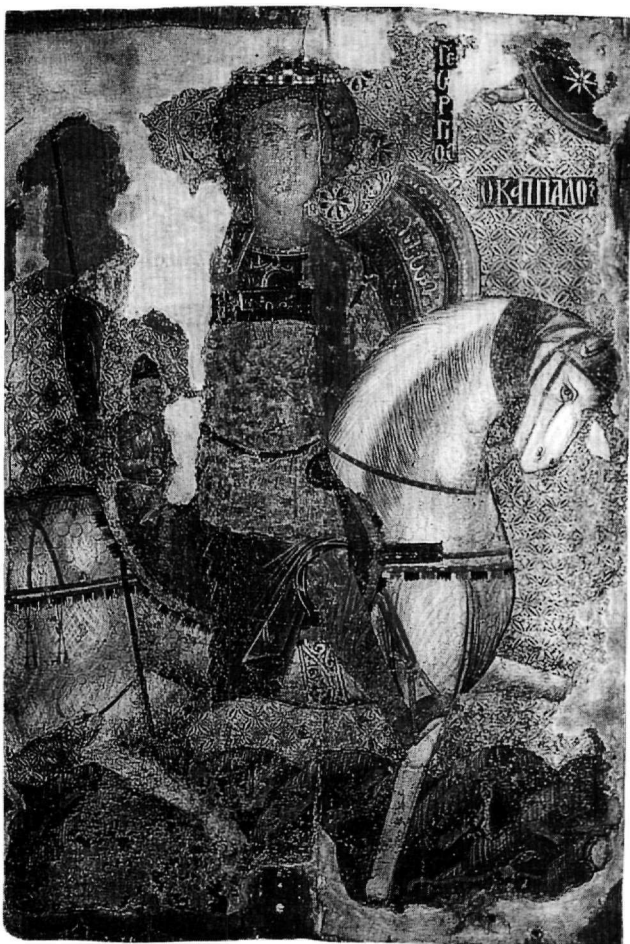


Fig. 1. Musée Byzantin de l'Evêché de Paphos (Chypre). Icône de Saint Georges Καππάδοξ (A. Papageorgiou).

à partir du XII^e siècle¹² jusqu'à aujourd'hui. Pour la plupart, ces représentations sont grecques, bien que I. Dujčev ait pensé que notre sujet est nonnu « particolarmente in Bulga-



Fig. 2. Musée Byzantin de l'Evêché de Paphos (Chypre). Icône de Saint Georges Pervoliatis (A. Papageorgiou).

ria »¹³. Bien des représentations de Saint Georges libérateur du captif, le montrent en même temps, « dracontoctonos » (= terrassant de dragon)¹⁴.

Sur quelques très rares représentations de Saint Georges libérateur du jeune captif, on le voit galopant sur une surface d'eau, probablement la mer. A ma connaissance il existe dix représentations de ce type : deux icônes portatives et huit fresques. La première icône est au Musée Byzantin de l'Evêché de Paphos à Chypre (Fig. 1). Elle est datée des environs de la fin du XIII^e siècle, et le saint porte son épithète bien connue de Καππάδοξ (= originaire de Cappadoce)¹⁵. L'autre

(n. 7), 84), dans l'église de Marica (XVII^e s.) en Bulgarie (A. Boschkov, *La peinture bulgare des origines au XIX^e siècle*, Recklinghausen 1974, 308, fig. 163), dans l'église de Saint Georges d'Anémotia à Mytilène de 1702 (Gounaris, op.cit. (n. 1), pl. 151a).

¹² Anciennement on cru que le thème est apparu après la fin du XV^e siècle (G. de Jerphanion, *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce*, t. II/1, Paris 1936, 242. Orlandos, op.cit. (n. 9), 154).

¹³ Dujčev, op.cit. (n. 10), 261.

¹⁴ A titre indicatif: Talbot Rice, op.cit. (n. 8), pl. XXXIII (n^{os} 81, 83-84). W. Felicetti-Liebenfels, *Geschichte der byzantinischen Ikonenmalerei*, Olten-Lausanne 1956, pl. 124. *Icônes Melkites*, Beyrouth 1969, n^o 58,

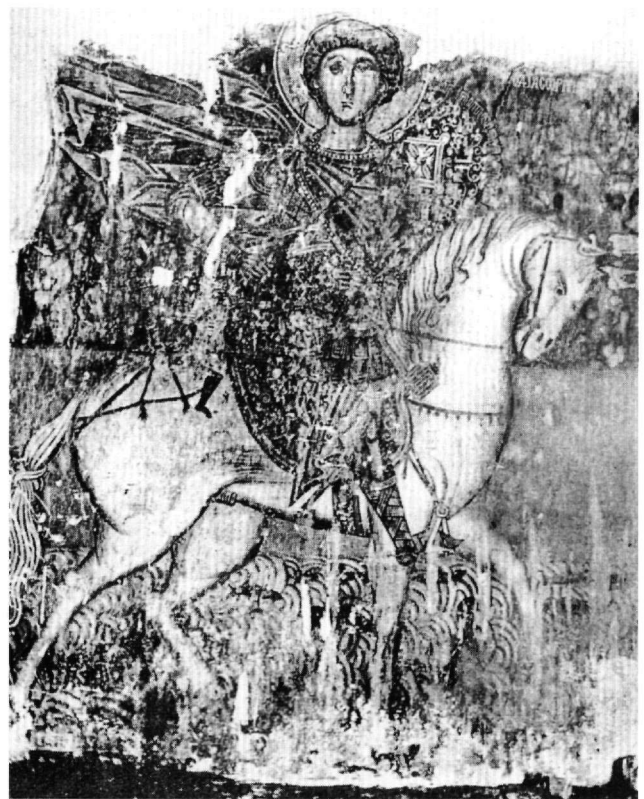
87, 92, 97, 101). Boschkov, op.cit., fig. 225, 231, 251. Idem (A. Bojkov), *L'icône bulgare* (en bulgare, résumé français), Sofia 1984, n^{os} 145, 149, 207, 225 (227), 354 (en relief, 1857), 359, 361-365 (368), 380. A. Karakatsani, *Εικόνες Συλλογής Γεωργίου Τσακούρογλου*, Athènes 1980, n^{os} 46, 146, 169, 173, 174, 343. Chr. Baltoyanni, *Demetrios Economopoulos Collection. Icons*, Athens 1986, n^o 287. L. Evseyeva et al., *Post Byzantine Painting. Icons of the 15th-18th Century from the Collections in Moscow, Sergiev Posad (Zagorsk), Tver, and Ryazan*, catalogue d'exposition, Athènes 1995, n^{os} 13, 60. *Θησαυροὶ τοῦ Ἁγίου Ὁρους* (n. 4), 191, 589-590. *Der Glantz des christlichen Orients*, Frankfurt 2002, n^{os} 4 et 12.

¹⁵ A. Papageorgiou, *Εικόνες τῆς Κύπρου*, Nicosie 1991, 77, 79 (n^o 53). S. Sophocleous, *Icons of Cyprus, 7th-20th Century*, Nicosie 1994, 75-76,

icône, de dimensions grandes (1,63 × 1,71 m) et datée au XVI^e siècle, se trouve au même Musée ; le saint porte l'épithète « Pervoliatis »¹⁶ (Fig. 2).

Les fresques se trouvent : a) Dans l'église de Saint Michel Archange à Pedhoulas de Chypre (1474), et le saint est dit Diassorités¹⁷ (Fig. 3) ; b) dans l'église Sainte-Croix à Haghiasmati (Platanistassa) de Chypre (1494)¹⁸ ; c) dans l'église de Saint Nicolas de Dhymilia (Fountoukli) de Rhodes de XVI^e(?) siècle, où le saint porte les épithètes de Diassorités et KOPAI... ; cette dernière étant, à ma connaissance, encore inexpliqué à ce jour¹⁹ (Fig. 4) ; d) dans l'église Sainte-Catherine (ex Ilk-Mihrab) de Rhodes (XV^e siècle), où le saint porte l'épithète de Kamariotis²⁰ ; e) dans l'église Saint-Georges Sfakiotis à Dhiabaïdé dans la Pedhiada d'Héracleion en Crète, sur les fresques de laquelle il existe un grafito de 1414²¹ ; f) dans la trapéza (= réfectoire) du monastère de Dionysiou au Mont Athos, où, exceptionnellement, un ange conduit Saint Georges²². Les fresques, datées de 1603, sont accompagnées de l'inscription Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΑΥΤΡΟΥΜΕΝΟΝ ΤΟΝ ΥΙΟΝ / ΤΗΣ ΧΗΡΑΣ ΠΑΡΑΔΟΞΩ

Fig. 3. Église de Saint Michel Archange à Pedhoulas (Chypre). Fresque de Saint Georges Diassorités (G. Sotiriou).



122 (n° 1b). Selon le premier des auteurs, la surface de l'eau est la mer, tandis que l'autre écrit qu'il s'agit d'une rivière.

¹⁶ Papageorgiou, supra, 143, 146 (n° 98). L'épithète Pervoliatis vient probablement du toponyme Perivolia (=vergers, jardins).

¹⁷ G. Sotiriou, Βυζαντινά μνημεία της Κύπρου, Athènes 1935 (pl. 1-103a). A. Papageorgiou, Οί ξυλόστεγοι ναοί της Κύπρου, ἀνάπτυον ἐκ τοῦ Ἀναμνηστικοῦ Τόμου ἐπὶ τῇ 50ετηρίδι τοῦ περιοδικοῦ Ἀπόστολος Βαρνάβας, Nicosie 1975, 63.

¹⁸ A. et J. Stylianos, *Byzantine Cyprus as Reflected in Art*, Nicosie 1948, pl. 11. Idem, *The Painted Churches of Cyprus. Treasures of Byzantine Art*, Londres 1985, 209, fig. 119. Dans leur première étude, les auteurs écrivent que Saint Georges galope sur la mer, tandis que dans la seconde le saint passe une rivière. Sans aucune doute, il s'agit de la mer, parce qu'on voit clairement les vagues.

¹⁹ Orlandos, op.cit. (n. 9), 190-191, fig. 147.

²⁰ Op.cit., 152-154, fig. 126. Pour la chronologie des fresques, v. p. 155. Th. Archontopoulos, Ὁ κύκλος τῆς Ἀγίας Αἰκατερίνης στὴν ὁμώνυμη ἐκκλησία τῆς Ρόδου, *ΑΔ* 41 (1986), Meletai, 85, n. 3.

²¹ M. Chatzidakis, Τοιχογραφίες στὴν Κρήτη, *Κρητ.Χρον* 6 (1952), 67. Malheureusement aucune photo de fresque n'est publiée ni décrite en détail. A côté de Saint Georges se trouve Saint Démétrius, qui, selon l'auteur, « marche sur la mer ».

²² G. Millet, *Monuments de l'Athos. I. Les peintures*, Paris 1927, pl. 211.3. M. Chatzidakis, Μεταβυζαντινὴ τέχνη, Μακεδονία. 4000 χρόνια ἑλληνικῆς ἱστορίας καὶ πολιτισμοῦ, Athènes 1992, 421 (fig. 283).



Fig. 4. Église de Saint Nicolas de Dhymilia (Rhodes). Fresque de Saint Georges Diassorités (Archives du Musée Bénaki).

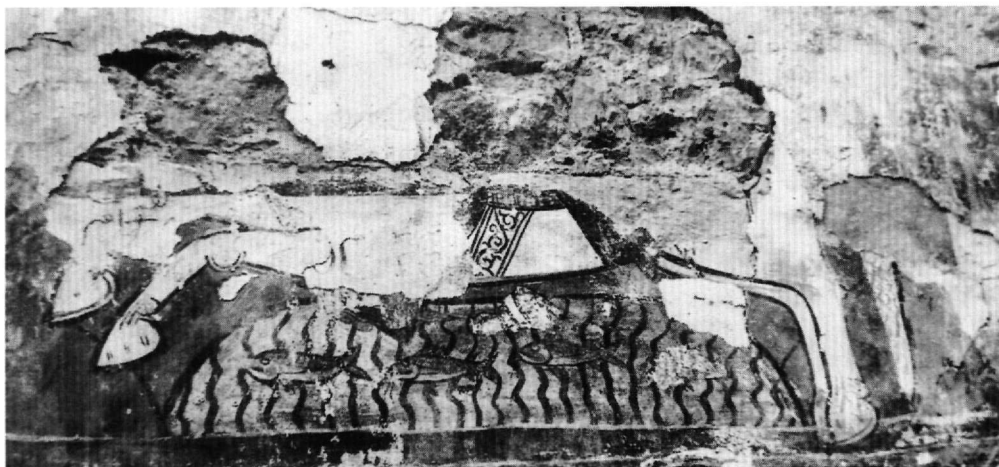


Fig. 5. Mar Musa al-Habashi (Syrie). Fresque de Saint Georges (T. Velmans).

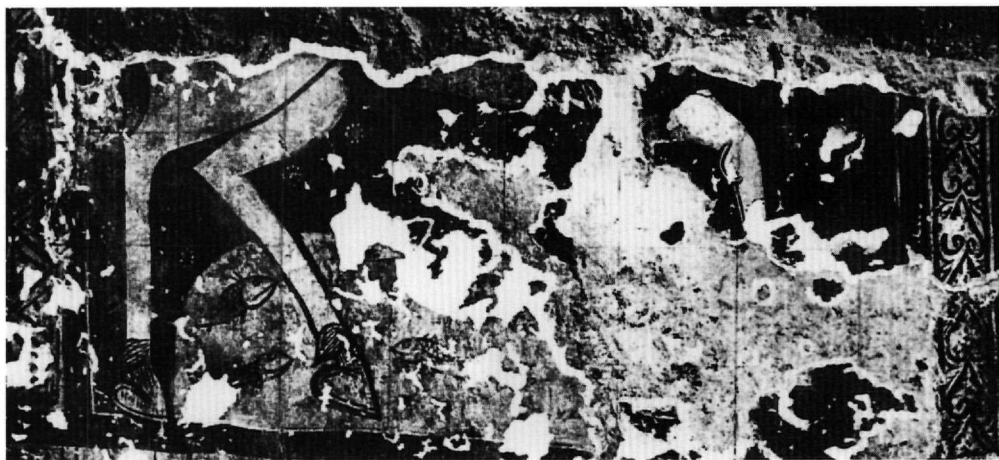


Fig. 6. « Baptismal chapel » au Crac des Chevaliers (Syrie). Fresque de Saint Georges.

EK THC AIXMAΛΩCIAC (= Saint Georges libérant, paradoxalement, le fils de la veuve de la captivité) ; g) dans le catholicon du monastère Mar Musa al-Habashi près de Nebek au NE de Damas, œuvre de la fin du XII^e siècle²³ (Fig. 5) ; h) dans un « baptismal chapel » au Crac des Chevaliers de Syrie, œuvre de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle²⁴ (Fig. 6). Les deux dernières fresques relèvent de l'art des Croisés, et la figure du captif n'est pas conservée, mais les auteurs, à juste titre, considèrent son existence comme sûre. Tous les exemples précédents montrent que la plupart des représentations de Saint Georges galopant sur la mer, sont liées à la Grèce insulaire ; Chypre 4 cas, Rhodes 2, Crète 1. Mais en ce qui concerne la Crète, je risquerai dire qu'on

peut supposer l'existence de plusieurs cas, perdus ou pas encore connus ; ceci parce qu'en Crète Saint Georges est dit Θαλασσοπεράτης (= passeur de la mer) et Νεροκαβάλλαρης (= cavalier des eaux)²⁵. Le fait que les fresques de Syrie soient plus anciennes ne signifie pas, à mon avis, que notre

²³ E. Cruikshank Dodd, The Monastery of Mar Musa al-Habashi, near Nebek, Syria, *Arte Medievale* VI (1992), 86-87, fig. 29. T. Velmans, Observations sur quelques peintures murales en Syrie et Palestine et leur composante byzantine orientale, *CahArch* 42 (1994), 135 (fig. 12).

²⁴ Folda, op.cit. (n. 11), fig. 22.

²⁵ I. Zographakis, Γλωσσική ύλη ἐκ Κρήτης, *ΕΦΣΚ* 31 (1909), 151.

sujet iconographique ait été conçu en dehors de la Grèce insulaire. Le jeune esclave originaire de Paphlagonie ou de Mutilène en Egée, les Arabes de Crète et les guerres contre les Bulgares sont liés avec la Grèce balkanique et la Mer Egée, deux ou trois siècles avant les Croisades. Bien que le culte de Saint Georges «had deep roots in Syria-Palestine», il faut simplement accepter que «obviously the theme of christian deliverance from the hands of the Saracens would have been highly relevant to the Crusaders»²⁶. A mon avis, en passant la Mer Egée ou l'Asie Mineure les Croisés adoptèrent le culte et les miracles d'un saint militaire par excellence, libérateur des captives.

En outre, on se rappelle que le sujet de la libération miraculeuse d'un captif par un saint est bien connu par les textes grecs à partir du VII^e siècle : Saint Démétrius a sauvé l'évêque Cyprianos de la captivité²⁷. Le texte ne mentionne pas la manière, mais dans l'iconographie, à partir du XIII^e siècle, on voit le saint à cheval ayant en croupe l'évêque délivré²⁸. D'après les textes un miracle semblable a été fait par Saint Nicolas, qu'on voit à cheval, vêtu de son costume épiscopal, ayant également en croupe un homme libéré, dont le nom, toujours d'après les textes, était Basile²⁹.

† Γεώργιος Δημητροκάλλης

ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ Ο ΘΑΛΑΣΣΟΠΕΡΑΤΗΣ

Σε πολλές παραστάσεις του ἑφιππου ἁγίου Γεωργίου, στην ράχη του ἄλόγου του εἰκονίζεται καὶ νεαρὸς ἔφηβος. Εἶχαν ὑποθέσει ὅτι πρόκειται γιὰ δωρητὴ (Enlart) ἢ εἶχαν συνδέσει τὴν ὅλη παράσταση μὲ περσικοὺς μύθους (Talbot Rice), ἐνῶ νεώτερη κυπριακὴ παράδοση ἔκανε λόγο γιὰ τὸν ὑπηρέτη τοῦ ἁγίου. Ὁ Myslivec τὸ 1933 καὶ ἀνεξάρτητα ἀπ' αὐτὸν ὁ Ὁρλάνδος τὸ 1948, ἐρμήνευσαν τέλος τὴν παράσταση. Σύμφωνα μὲ τὰ ἐκδοθέντα Θαύματα τοῦ ἁγίου Γεωργίου (Aufhauser 1913) πρόκειται γιὰ νεαρὸ αἰχμάλωτο τῶν Βουλγάρων ἢ τῶν Ἀράβων τῆς Κρήτης, τὸν ὁποῖον ἀπελευθέρωσε ὁ σύμφωνα μὲ τὴν βυζαντινὴ ὑμνογραφία «τῶν αἰχμαλῶτων ἀπελευθερωτής». Τὰ γραφόμενα ἀπὸ ἄλλους, ὅτι ὁ νεαρὸς εἶχε αἰχμαλωτισθῇ ἀπὸ Ἀραβες τῆς Ἀλγερίας ἢ Τούρκους, δὲν ξέρω ποῦ στηρίζονται.

Οἱ σχετικὲς παραστάσεις ἀφθονοῦν σὲ τοιχογραφίες, φορητὲς εἰκόνες καὶ χαρακτικὰ ἀπὸ τὸ τέλος τοῦ 12ου αἰώνα μέχρι σχεδὸν σήμερα. Ἡ ἄποψη ὅτι τὸ θέμα εἶναι «ἰδιαίτερα» διαδεδομένο στὴν Βουλγαρία (Duǵev), μᾶλλον δὲν εὐσταθεῖ.

Σὲ μερικὲς παραστάσεις ὁ ἅγιος Γεώργιος μὲ τὸν νεαρὸ αἰχμάλωτο διασχίζει ἐπιφάνεια νεροῦ, ποῦ παρὰ τὰ ὅσα ἔχουν γραφῇ εἶναι θάλασσα καὶ ὄχι ποταμός. Οἱ γνωστὲς, σὲ μένα τουλάχιστον, παραστάσεις εἶναι μόλις δέκα· δύο φορητὲς εἰκόνες καὶ ὀκτὼ τοιχογραφίες. Οἱ εἰκόνες βρίσκονται στὸ Μητροπολιτικὸ Μουσεῖο τῆς Πάφου καὶ χρονολογοῦνται στὸν 13ο καὶ τὸν 16ο αἰώνα (Εἰκ. 1 καὶ 2). Οἱ τοιχογραφίες εἶναι: α) Στὸν Ἀρχάγγελο τοῦ Πεδουλά τῆς Κύπρου (1474) (Εἰκ. 3), β) Στὸν Σταυρὸ τοῦ Ἀγιασμάτι (Πλατανιστάσα) τῆς Κύπρου

²⁶ Folda, op.cit. (n. 11), 194.

²⁷ Auctore Anonymo, *Miraculorum Liber II* (PG CXVI, col. 1380). P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, I (texte), Paris 1979, 236. Les textes réfèrent que «περιεπάτουν ἐκάτεροι σιωπῶντες». Πρβλ. A. Sigalas, Νικητὰ Ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης εἰς τὰ Θαύματα τοῦ ἁγίου Δημητρίου, *ΕΕΒΣ* IB' (1936), 341-344. N. Theotokas, Ὁ εἰκονογραφικὸς τύπος τοῦ ἁγίου Δημητρίου στρατιωτικοῦ καὶ ἑφιππου καὶ οἱ σχε-

τικὲς παραδόσεις τῶν Θαυμάτων, *IXe CIEB, Thessalonique 1953, Actes*, A', Athènes 1955, 487.

²⁸ A titre indicatif: Theotokas, op.cit., pl. 162.2. A. Xyngopoulos, Ἀνθίβοла δύο εἰκόνων τοῦ Θεοδώρου Πουλᾶκη, *ΔΧΑΕ* Γ' (1962-1963), pl. 28, 30. *Ikones Melkites*, n^{os} 26, 47. Karakatsani, op.cit. (n. 14), pl. 149, 159, 223 (n^{os} 147, 174, 338). Bojkov, op.cit. (n. 14), n^o 225 (227).

²⁹ N. P. Ševčenko, *The Life of Saint Nicholas in Byzantine Art*, Torino 1983, 55, 145-148 (fig. 40,10).

(1494), γ) Στόν Ἅγιο Νικόλαο Δυμιλιᾶς (Φουντουκλί) τῆς Ρόδου, τοῦ 16ου (;) αἰώνα (Εἰκ. 4), δ) Στὴν Ἁγία Αἰκατερίνη (Ἰλκ Μιχράμπ) τῆς Ρόδου (15ου αἰ.), ε) Στόν Ἅγιο Γεώργιο τὸν Σφακιώτη στὸ Διαβαῖδὲ τῆς Πεδιάδος Ἡρακλείου Κρήτης, ὅπου χάραγμα τοῦ 1414, στ) Στὴν Τράπεζα τῆς Μονῆς Διονυσίου (1603) Ἁγίου Ὁρους, ὅπου, μοναδική ἐξαίρεση, ὁ ἅγιος Γεώργιος ὁδηγεῖται ἀπὸ ἄγγελο, ζ) Στὸ καθολικὸ τῆς Μονῆς Μωϋσέως τοῦ Αἰθίοπος (Mar Musa al-Habashi) κοντὰ στὸ Nebek, ΒΑ τῆς Δαμασκοῦ, ποὺ θεωρεῖται ἔργο τοῦ τέλους τοῦ 12ου αἰώνα (Εἰκ. 5) καὶ η) Σ' ἓνα παρεκκλήσιο στὸ Crac des Chevaliers τῆς Συρίας, ποὺ χρονολογεῖται στὸ τέλος τοῦ 12ου ἢ στὶς ἀρχές τοῦ 13ου αἰώνα (Εἰκ. 6). Στὶς δύο τελευταῖες παραστάσεις ἡ μορφή τοῦ νεαροῦ αἰχμαλώτου δὲν σώθηκε, ἀλλὰ οἱ ἐκδότες θεωροῦν, νομίζω ὀρθότατα, βεβαία τὴν ὑπαρξή της. Στὴν Κρήτη, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν ἀκόμα ἀδημοσίευτη παράσταση τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ Σφακιώτη, ἴσως ὑπῆρχαν καὶ ἄλλες παραστάσεις. Αὐτό, γιατί στὴν Μεγαλόνησο ὁ

ἅγιος προσωνυμεῖται Θαλασσοπεράτης καὶ Νεροκαβαλλάρης –ἐπίθετα ἀκόμα ἀθησαύριστα.

Ἐπειδὴ οἱ παλαιότερες παραστάσεις τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ Θαλασσοπεράτη εἶναι σταυροφορικές, ὑπῆρξε τάση νὰ ὑποστηριχθῇ ἡ σταυροφορική δημιουργία τοῦ θέματος, καὶ μάλιστα στὴν Συρία, ὅπου παλιὰ ἦταν ἐκτεταμένη ἡ λατρεία τοῦ ἁγίου Γεωργίου. Ἡ προσωπική μου ἄποψη εἶναι ὅτι τὸ θέμα μᾶλλον προέρχεται ἀπὸ τὴν νότιο ἡπειρωτικὴ καὶ τὴν νησιωτικὴ Ἑλλάδα. Ὁ νεαρὸς στρατιώτης Γεώργιος ἀπὸ τὴν Παφλαγονία, ποὺ κατὰ τὸν Grégoire συνελήφθη αἰχμάλωτος στὴν μάχη τοῦ Ἀχελώου (917), ἣ ὁ γυιὸς τῆς χήρας ἀπὸ τὴν Μυτιλήνη ποὺ ἀπῆχθη ἀπὸ Ἀραβες πειρατὲς τῆς Κρήτης, γεγονότα ποὺ προηγήθηκαν κατὰ δύο ἢ τρεῖς αἰῶνες τῶν σταυροφοριῶν, καὶ τὸ ὅτι οἱ περισσότερες παραστάσεις τοῦ θέματος βρίσκονται στὴν νησιωτικὴ Ἑλλάδα (Κύπρος 4, Ρόδος 2, Κρήτη 1), μᾶλλον ἐνισχύουν μιὰ τέτοια ἄποψη.